Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 6

Artikel: Silhouette d'aujourd'hui : la vendeuse de journaux
Autor: Brigitte
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232366

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Silhouette d'aujourd'hui

La vendeuse de journaux

Sur la place. A l'angle d'une maison qui forme un éperon où deux rues se rejoignent.

C'est là qu'elle s'abrite quand souffle durement la bise, quand la pluie gifle les passants ou quand la neige qui réjouit les gamins tombe sur son châle noir et sa fauchon de laine. Alors elle claque des sabots pour essayer de se réchauffer, sans conviction d'ailleurs, par habitude plutôt.

Visage tanné par les intempéries, rougi par le froid, le soleil ou la bourrasque, elle sourit pourtant, philosophe et habituée à tout.

Feuille d'aaviiis...

Aux heures de pointe, elle annonce son quotidien, empoche les 4 sous sans même regarder si on ne la trompe point. La tromper, non, nul n'y songe, c'est impensable. On ne trompe pas la vendeuse de journaux.

Parfois, le ton change ; elle prend une voix grave pour annoncer :

La feuil', la feuil'.

Elle cache ses mains sous son châle et attend avec patience ses habitués...

Elle a laissé à la maison un mari rhumatisant.

17 heures, les enfants sont rentrés de l'école. Ils ont pris un quignon de pain et font peut-être leurs tâches sur la table de la cuisine.

Et le père tire sur sa pipe de merisier et geint en allant de son fauteuil au fourneau qu'il faut nourrir d'une bûche, une bûche à la fois seulement. Probablement que la soupe du soir mijote doucement ; elle sera prête, bientôt.

Yvette, la fille aînée gagne quelques sous comme porteuse, pourvu seulement qu'elle ne devienne pas une rôdeuse : porteuse, rôdeuse, ça rime, et aussi quelquefois dans la vie.

« *M'ame, la feuille s'iou-plaît !* »

Et le gamin s'en va, balançant le journal au bout du bras.

Vient la jeune fille toujours pressée, qui veut savourer le feuilleton dans le trolleybus.

Passe la petite vieille qui lira son quotidien en savourant son café au lait du soir.

Arrive le vieux à la barbiche en pointe qui bougonne en voyant la manchette.

« Naturellement, encore des accidents d'auto. Le monde devient fou. » Et la vendeuse, impassible, tend le journal, rend la monnaie et continue :

Feuille d'aaviiis...

La circulation diminue d'intensité. La pile de journaux est réduite à quelques exemplaires

La feuil', la feuil'.

Le ton est fatigué maintenant. Le soir vient, les acheteurs se font rares. Un collègue affiche à ses côtés « l'Illustré » « Match de Paris », « Le Figaro », la jeunesse l'assaille.

L'heure de la « Feuille d'avis » est passée.

La vendeuse empoigne son gros sac de toile rayée, se le passe à l'épaule et s'en va vers la soupe chaude, les marmots qui piaillent et l'embrassent, son vieux mari qui regarde au fond du sac s'il reste un journal.

Mais elle reviendra demain. Le jour où elle abandonnera son poste, quelque chose manquera à l'angle de la place, quelqu'un :

Feuille d'aaviiis !

Brigitte.

DONNEZ LA PRÉFÉRENCE

aux annonceurs du

CONTEUR ROMAND